

Terminologie : des mots qui parlent

Journée mondiale de la traduction au Collège Glendon

Par Nancy McInnis, présidente
Traduction Lin Burman, trad. a. (Canada)

C'est au Collège Glendon que l'on a fêté cette année la Journée mondiale de la traduction. Le jeudi 25 septembre, le Salon Albert Tucker était de nouveau comble, grâce aux étudiants, professeurs et professionnels rassemblés pour célébrer la traduction, l'interprétation et la terminologie.

Le thème central de cette année, la terminologie, m'a rappelée de bons souvenirs de mes années passées comme traductrice salariée. Un problème de terminologie? Pas de problème! Je n'avais qu'à appeler le terminologue salarié et crier au secours. Même si tout cela se passait avant l'ère d'Internet et l'accès en ligne à Termium et à la BTQ, le terminologue semblait toujours pouvoir agiter sa baguette magique et trouver la solution. C'était l'époque où les boîtes à fiches moisies et les rayons de bibliothèque remplis à craquer régnaient en souverains.

Pourtant, comme nous a expliqué Nelida Chan, la première conférencière de la soirée, la terminologie a fait beaucoup de chemin depuis ce temps-là : il existe maintenant des bases de données Internet qui permettent aux traducteurs à travers le monde de collaborer et de compiler une base de données; il existe des outils d'extraction terminologique qui extraient les candidats termes d'un texte pour vous permettre de parcourir vos mémoires de traduction et de voir comment ces termes ont été traduits. Il existe des corpora bilingues, ou bitextes, grâce auxquels vous pouvez aligner deux textes en langues différentes et comparer ainsi des phrases ou des paragraphes.

Madame Chan nous a également décrit comment la terminologie a connu une expansion au-delà des frontières de la traduction pour pénétrer dans le domaine du génie cognitif. Aujourd'hui, les terminologues établissent la cartographie de réseaux de termes, concept qui a pris de l'importance dans le monde des affaires. Dans le cadre de la gestion de risque, les entreprises essaient aujourd'hui de trouver des moyens pour s'assurer de l'uniformité des termes utilisés à l'interne.

Le deuxième conférencier de la soirée, Denis Perreault, nous a initié à Onterm, l'outil terminologique en ligne du gouvernement de l'Ontario. Onterm a vu le jour lorsque le gouvernement, ayant

Suite à la page 3

Journée mondiale de la traduction 2008 à Ottawa-Gatineau

Par Elisa Paoletti, directrice, langues étrangères
Traduction, Claude Forand, trad. a. (Canada)

Les célébrations entourant cette année la Journée mondiale de la traduction (JMT) à Ottawa-Gatineau ont eu lieu à la Maison du citoyen de Gatineau. J'ai eu le plaisir de prendre la parole au nom de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO), en compagnie de collègues provenant d'autres associations professionnelles, des secteurs privé et public, ainsi que des universités.

Le thème retenu cette année était « La terminologie : des mots qui parlent ». Le conférencier principal était Gabriel Huard, directeur de la normalisation terminologique au Bureau de la traduction du Canada. Les autres conférenciers étaient Michel Parent, président du Conseil des traducteurs, terminologues et interprètes du Canada (CTTIC) ainsi qu'Anne-Marie De Vos, présidente de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec (OTTIAQ). Les présentations ont permis de souligner le travail souvent méconnu des terminologues, ainsi que les efforts à déployer pour faire reconnaître ce travail essentiel à sa juste valeur.

Étant moi-même terminologue, j'ai indiqué tout le plaisir que j'avais à rendre hommage au rôle essentiel que joue notre profession, parce que dans les faits, les *mots* PARLENT. Nous savons tous qu'un interprète ou un terminologue n'est pas un

Suite à la page 3

À l'intérieur

Semaine de la terminologie 2008 dans la région de la capitale nationale.	3
Le XVIII ^e Congrès mondial de la Fédération Internationale des Traducteurs.	4
Vers de nouveaux horizons	5
Félicitations aux nouveaux agréés	6
Que voulez-vous devenir lorsque vous serez grand? Un pompier? Un médecin ? Ou un terminologue?	7
Terminologie : une profession à découvrir	8
À la légère – Les tarifs	9
Calendrier des activités	9
Consultations de TPSGC concernant les services de traduction	10

Journée mondiale de la traduction au Collège Glendon

Suite de la page 1

décidé d'externaliser la traduction, devait trouver un moyen de fournir aux traducteurs les noms officiels de programmes, d'organisations, de services et de lieux, notamment. Sans l'existence d'une terminologie uniforme, une recherche pourrait aboutir à un résultat erroné, ou bien déboucher sur plusieurs résultats semblables ne permettant pas au traducteur d'y repérer le terme juste.

Traducteurs, prenez bonne note : les deux conférenciers ont avancé que, par l'emploi de la terminologie exacte, la traduction a un rôle important à jouer dans la gestion de l'information. On peut traduire un texte de façon à véhiculer le message souhaité, mais si le traducteur traduit autour d'un terme au lieu de trouver la bonne terminologie, il est possible que d'autres lecteurs ne comprennent pas l'information. S'il existe six noms différents pour un seul concept, comment alors trouver toute l'information? Faute de terminologie, l'information pourrait se perdre!



Nancy McInnis et Nelida Chan

Photo : Collège Glendon

International Translation Day 2008 in Ottawa-Gatineau

Suite de la page 1

traducteur. Le grand public n'y voit peut-être qu'une nuance, mais ces différences nous importent beaucoup. Elles permettent de nous identifier, de nous définir et il est dans notre intérêt de faire connaître notre travail ainsi que son importance.

J'ai aussi fait valoir que l'ATIO a toujours reconnu la pertinence de la profession de terminologie. En 1996, notre rôle fut mis en valeur lorsque le prix de l'ATIO a été attribué à *Termium*, puis en 2003 lorsque ce prix fut cette fois décerné à ONTERM.

J'ai signalé que non seulement nous appuyons les terminologues en exercice, mais voulons aussi intéresser les nouveaux professionnels à cette discipline. En ce sens, l'ATIO a participé à la Foire des universités de l'Ontario, du 26 au 28 septembre dernier. J'ai invité les étudiants à devenir membres des associations professionnelles, en leur rappelant que l'ATIO permet l'adhésion gratuite pendant leurs études à temps plein, en plus d'offrir des prix et des bourses d'études par le biais de la FondATIO.

Dans cette optique, des représentants de l'OTTIAQ, de l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa, de l'ATIO, de l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC), de la Société Gamma ainsi que des Traductions Tessier ont remis des prix à des étudiants méritoires.

Par la suite, les animatrices de la soirée, soit Alana Hardy, de l'ATIO, et Louise Brunette, de l'OTTIAQ, ont invité les participants à visiter les kiosques, à déguster de délicieux hors-d'œuvre et à s'entretenir avec leurs collègues.

L'ATIO remercie chaleureusement Meloche Monnex et Comtra Inc. pour leurs commandites lors de la Journée mondiale de la traduction 2008.

Semaine de la terminologie 2008 dans la région de la capitale nationale

Par Elisa Paoletti, trad. a. (Canada)

Traduction Gaston Renaud, trad. a. (Canada)

La semaine dernière, les professionnels langagiers en général, et les terminologues en particulier, ont eu la chance incroyable d'assister à de nombreux événements concernant la terminologie. Le IV^e Séminaire interaméricain sur la gestion des langues s'est tenu le 6 octobre dans le cadre de la *Journée scientifique* du Réseau pantalin de terminologie (Realiter). Les 7 et 8 octobre, le IV^e Sommet de terminologie a eu lieu, convoqué à l'initiative de l'Association européenne de terminologie en collaboration avec le Bureau de la traduction du gouvernement du Canada et tenu pour la première fois à l'extérieur de l'Europe. La semaine s'est clôturée par la conférence TAMA sur la terminologie dans les applications avancées de gestion, qui met l'accent sur les technologies langagières.

Au cours de cette semaine remplie d'activités, un cocktail avait été organisé sous l'égide de l'ATIO le mardi 6 octobre pour

célébrer le 40^e anniversaire de *L'Actualité terminologique / L'Actualité langagière*, le magazine trimestriel du Bureau de la traduction, ainsi que le lancement du livre *La terminologie au Canada : Histoire d'une profession*, rédigé par Jean Delisle, Ph.D. en traduction, de l'Université d'Ottawa.

Ce fut une soirée inoubliable, car y étaient présentes de nombreuses personnalités qui ont contribué à la définition de la terminologie au Canada. Mentionnons, entre autres, Pierre Auger, Nycole Bélanger, Jean-Claude Corbeil, Robert Dubuc, Nada Kerpan, Louis-Jean Rousseau et Michèle Valiquette. Des collègues de l'étranger sont venus se joindre à eux, notamment María Teresa Cabré, d'Espagne.

Tout le monde s'est bien amusé après une journée d'activités vraiment intenses. Nous avons eu le temps de parler aux collègues d'ici et de rencontrer ceux qui étaient venus de loin, et qui étaient enchantés d'un accueil si chaleureux au Canada.

Le XVIII^e Congrès mondial de la Fédération Internationale des Traducteurs

Par Marielle Godbout, trad. a. (Canada)

Traduction Michèle Bradbury, trad. a. (Canada)

Le XVIII^e Congrès mondial de la Fédération Internationale des Traducteurs (FIT) s'est tenu du 4 au 7 août 2008, à Shanghai, en Chine, une première en Asie. Le Congrès, dont l'Association des traducteurs de Chine (TAC) était l'hôte, s'est déroulé au Centre international de conférence de Shanghai, situé sur la rive du fleuve Huangpu, dans le nouveau district de Pudong, directement en face de l'historique boulevard Bund, au cœur du quartier colonial de Shanghai. L'Exposition internationale de l'industrie de la traduction de Chine, présentée conjointement par la TAC et le Shanghai Oriental Translation Center, coïncidait avec le Congrès de la FIT.

Les 1 500 participants en provenance de 76 pays illustraient bien le thème du XVIII^e Congrès mondial, « Traduction et diversité culturelle ». Les 90 séminaires étalés sur les trois jours du Congrès ont permis à plus de 400 délégués de présenter les résultats des recherches et de faire le point sur une grande variété de sujets, dont la traduction et la culture, la formation des traducteurs et les nouveaux progrès technologiques.

Les délégués ont entendu quatre orateurs principaux. Yohannes Mengesha, sous-secrétaire général au Département de l'Assemblée générale et de la gestion des conférences de l'ONU, et Karl-Johan Lönnroth, directeur général de la DG Traduction de la Commission européenne, ont parlé des défis de la traduction dans une grande organisation multilingue. Wu Jianmin, ex-diplomate, a relaté quelques-unes de ses expériences personnelles et examiné l'impact de la traduction. Gu Yueguo, chercheur à l'Institut des langues, Académie des sciences sociales de Chine et directeur adjoint de l'Université des langues étrangères de Beijing, a présenté un exposé sur l'évolution de la langue et des caractères chinois.

Les 25 participants canadiens au Congrès de cette année, dont quatre membres de l'ATIO : Luc Bouchard, Denis Bousquet, Marielle Godbout et Fang Sheng, ont joué un rôle actif dans les délibérations à titre de modérateurs de séance, de panélistes et de présentateurs. Certains des exposés du contingent canadien portaient sur les associations professionnelles et leur administration, un des principaux thèmes du Congrès. Jean-François Joly, de Montréal, ancien président de la FIT, a décrit l'organisation des associations de traducteurs du Canada. Michel Parent, président du CTTIC, a souligné que le Conseil avait notamment pour mandat de protéger le public, tandis que Johanne Boucher, ancienne présidente de l'Association de l'industrie de la langue/ Language Industry Association (AILIA), a précisé que l'AILIA s'était donné pour mission de faire la promotion des fournisseurs



Photo : Marielle Godbout

Marielle Godbout en compagnie de Marion Boers, nouvelle présidente de la FIT

de services de traduction canadiens et d'en accroître la compétitivité au Canada comme à l'étranger. Nicole Sévigny, du Bureau de la traduction du gouvernement fédéral, a décrit la nouvelle norme canadienne pour les services de traduction. Marielle Godbout, membre de l'ATIO, a expliqué l'impact des activités des associations de traducteurs et de l'AILIA sur la professionnalisation des traducteurs canadiens et ajouté que la norme canadienne pour les fournisseurs de services de traduction avait été approuvée

quelques jours plus tôt. Son annonce a d'ailleurs été accueillie par de chaleureux applaudissements pour le Canada.

Le congrès de la FIT a lieu tous les trois ans. Le XIX^e Congrès mondial se tiendra à San Francisco en août 2011.

InformATIO

Publié par :

L'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario

1202-1, rue Nicholas

Ottawa (Ontario) K1N 7B7

Tél. : (613) 241-2846 / 1-800-234-5030

Télec. : (613) 241-4098

Courriel : InformATIO@atio.on.ca

Site Web : www.atio.on.ca

Tirage : 1400

Imprimeur : Imprimerie Plantagenet

Graphiste : More In Typo Ltd & Design

Équipe rédactionnelle : Catherine Bertholet, Alana Hardy, Nancy McInnis, Michel Trahan, Ilse Wong

Politique éditoriale :

La rédaction d'InformATIO se réserve le droit de renoncer à faire paraître, ou de modifier avec l'accord de son auteur, tout article soumis ou commandé aux fins de publication. Les opinions exprimées dans les articles qui ne sont pas signés à titre officiel sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas l'Association.

Remerciements sincères à :

Lise Balthazar, Luc Bouchard, Denis Bousquet, Michèle Bradbury, Lin Burman, Louis-Dominic Bertrand, *Le comité mixte sur la terminologie au Canada*, Claude Forand, Marielle Godbout, Gabriel Huard, Ken Larose, Nancy McInnis, Elisa Paoletti, Gaston Renaud.

Vers de nouveaux horizons

Par Gabriel Huard, trad. a. (Canada)

Directeur, normalisation terminologique

Bureau de la traduction

Travaux publics et services gouvernementaux Canada

La plupart des membres de l'ATIO connaissent sans doute déjà la Direction de la normalisation terminologique (DNT) du Bureau de la traduction ainsi que son mandat, qui est de normaliser la terminologie au sein de la fonction publique canadienne. Pour ce faire, la DNT a créé TERMIUM, la banque de données linguistiques et terminologiques du gouvernement du Canada, et elle a publié au fil des ans quelque 325 lexiques, dont une cinquantaine sont encore disponibles.

La DNT continue d'alimenter TERMIUM à un rythme effréné. En 2007-2008, les terminologues du Bureau ont produit 55 000 transactions dans TERMIUM, pour un total de 3 900 000 termes, dont 210 000 en espagnol, ce qui fait de TERMIUM à la fois la plus grande banque anglais-français au monde et la plus importante banque espagnole des Amériques. L'an dernier, les utilisateurs y ont effectué quelque 66 000 000 de recherches.

Dans la même veine, la DNT a produit l'an dernier trois nouveaux lexiques touchant respectivement l'Accord sur le bois d'œuvre résineux, le droit des contrats et le droit des délits (common law), ainsi que le nom des pays et de leurs habitants. Ces lexiques sont réalisés à la demande de nos ministères clients ou de nos partenaires et répondent donc directement à des besoins exprimés. Tous les lexiques produits depuis la fin des années 1990 sont disponibles gratuitement sur le site du Bureau. Bien sûr, leur contenu est automatiquement versé dans la banque.

Mais les besoins des fonctionnaires canadiens évoluent en fonction des priorités gouvernementales et des réalités démographiques. Ainsi, on nous demande de plus en plus de nous intéresser à certaines langues autochtones ou étrangères. Parallèlement, les fonctionnaires ont de plus en plus besoin d'appui dans leur travail de rédaction, que ce soit dans leur langue maternelle, dans l'autre langue officielle, ou encore, pour les allophones, dans les deux langues officielles du Canada. Je vous présente ci-après quelques initiatives qui nous portent vers l'avenir.

Pour ce qui touche les langues autochtones, l'inuktitut est de loin la langue la plus traduite au sein du gouvernement et le Bureau a entrepris de collaborer avec le gouvernement du Nunavut, à la fois pour échanger des terminologies et pour appuyer nos collègues du Nord dans l'établissement d'une méthodologie terminologique appropriée à leurs besoins. Au cours des quelques dernières années, le Bureau a offert des cours de terminologie à une vingtaine de fonctionnaires du Nunavut, en utilisant des termes propres au Nord. De plus, dix des douze lexiques anglais-français-inuktitut produits par le Collège de l'Arctique, à Iqaluit, ont été révisés et rendus disponibles sur le site du Bureau. Les deux derniers suivront bientôt. Parallèlement, un lien a été créé vers le Dictionnaire vivant du gouvernement du Nunavut, une

base de données en inuktitut. Les travaux exécutés jusqu'à maintenant ont nécessité l'appui d'une traductrice anglais-inuktitut du Bureau, mais la DNT s'appête à recruter deux terminologues inuktituphones qui deviendront les piliers de son action auprès des organismes inuits et qui contribueront à fournir aux traducteurs et aux interprètes du Bureau la terminologie nécessaire à leurs travaux.

Du côté des langues étrangères, où les besoins sont encore plus grands, la DNT a entrepris, il y a une dizaine d'années de se donner un volet espagnol puis, plus récemment, un volet portugais. Cette décision est évidemment due au grand volume de traduction et d'interprétation du Bureau dans ces langues. En effet, l'espagnol est de très loin la langue étrangère la plus traduite au sein du gouvernement, alors que le portugais vient en cinquième place. Les deux langues sont cependant réunies par la géographie, étant donné la volonté des derniers gouvernements d'accroître leurs relations diplomatiques et commerciales avec le reste de l'Amérique. Notre équipe de terminologues compte donc quatre hispanophones d'origines diverses (Argentine, Canada, Chili, Pérou) et une lusophone d'origine brésilienne, et la DNT collabore avec plusieurs centres universitaires européens et latino-américains à l'établissement de terminologies dans différents domaines de pointe (énergie éolienne, changements climatiques, etc.).

Cette collaboration internationale s'étend aussi à l'Afrique, mais dans un tout autre contexte. À la demande du ministère des Affaires étrangères, le Bureau est devenu le correspondant canadien de l'Organisation internationale de la Francophonie, dont un des mandats est d'aider les pays partenaires africains à favoriser le développement des langues nationales en parallèle avec le français. Dans ce rôle, le Bureau a accepté au fil des ans de participer à différents projets, financés par l'Organisation internationale, qui visent à donner aux pays partenaires les outils langagiers et technologiques nécessaires pour amener leurs langues à refléter la modernité. À cet égard, les dossiers africains ont permis au Bureau d'acquérir une expérience utile à la réalisation de ses projets en inuktitut, car si les langues sont très différentes, les problèmes, eux, sont similaires.

Plus près de nous, les fonctionnaires canadiens réclament de plus en plus des outils leur permettant de rédiger dans les deux langues officielles. Le Bureau a répondu il y a quelques années en créant un magazine électronique: le *Coin linguistique* (*Language Nook*, pour les anglophones). Ce magazine contient des articles, des exercices, des jeux linguistiques interactifs qui permettent aux Canadiens d'améliorer leur capacité de rédaction aussi bien dans leur langue maternelle que dans leur seconde langue officielle. Les articles ou exercices sont courts et touchent des questions d'intérêt général, de sorte que le fonctionnaire peut facilement incorporer une leçon ou un exercice dans son horaire et ainsi apprendre à petite dose, sans interrompre la cadence de son travail.

Parallèlement, la nature des demandes ponctuelles que la DNT reçoit quotidiennement l'a convaincue d'offrir aux fonctionnaires

Suite à la page 6

Vers de nouveaux horizons

Suite de la page 5

fédéraux un nouveau produit, soit *les Recommandations et les Rappels linguistiques*. En effet, certaines questions épineuses ne trouvent réponse dans aucun ouvrage, ou alors les avis sont partagés, de sorte que les fonctionnaires ont besoin d'une balise fiable pour orienter leurs décisions : c'est ce que la DNT leur propose dans les *Recommandations linguistiques*. Les Rappels, quant à eux, et comme l'indique leur nom, s'attachent à des problèmes que l'on croyait avoir éradiqués mais qui semblent renaître. On pense à des expressions comme *à date*, *aviseur légal*, ou, en anglais, *affect vs effect*, *fewer vs less*, et ainsi de suite. Les commentaires enthousiastes (et les nouvelles questions!) que nous recevons régulièrement nous montrent bien que nous avons visé juste en offrant cette nouvelle série à nos collègues fonctionnaires.

En terminant ce court survol des nouvelles orientations qu'a prises la DNT au cours des dernières années, j'aimerais mentionner un projet d'envergure que le Cabinet a approuvé en juin dans le cadre de la Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne. Il s'agit de notre projet pour la création du *Portail linguistique du Canada*, un portail qui serait destiné cette fois à toute la population canadienne et qui regrouperait, en plus d'un volet magazine, une collection exhaustive de liens vers tous les ouvrages et les sites canadiens d'intérêt linguistique. L'intention serait de faire de ce Portail LE point d'entrée incontournable de

tous ceux et celles qui s'intéressent à la langue et qui veulent parfaire leurs connaissances dans ce domaine.

Comme on peut le voir, la Direction de la normalisation terminologique du Bureau de la traduction a beaucoup diversifié son action au cours des dernières années. En plus de répondre à des besoins clairement exprimés par sa clientèle, les fonctionnaires fédéraux, cette action s'inscrit parfaitement dans la volonté du Bureau de la traduction de se positionner comme l'autorité linguistique de l'appareil fédéral canadien, rôle qui découle du mandat que lui a donné le gouvernement du Canada.

Vers de nouveaux horizons...

AGRÉÉE SUR DOSSIER EN INTERPRÉTATION JUDICIAIRE

Russe/Anglais
Irina Filippova

AGRÉÉE PAR VOIE D'EXAMEN DU CTTIC EN TRADUCTION

Espagnol-Anglais
Loretta Murphy

Portugais-Anglais
Loretta Murphy

ASSURANCES HABITATION et AUTO

pour les cotisants de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario

Programme d'assurance
recommandé par :

ASSOCIATION OF TRANSLATORS
AND INTERPRETERS OF ONTARIO
ATIO
ASSOCIATION DES TRADUCTEURS
ET INTERPRÈTES DE L'ONTARIO

« J'ai trouvé ma
SOLUTION. »

Partenaire de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario, TD Assurance Meloche Monnex vous offre des produits d'assurances habitation et auto de haute qualité, des tarifs de groupe préférentiels et un service exceptionnel.

Un accident de la route ou le vol de votre voiture peut être un événement stressant. Ayez l'esprit tranquille en ajoutant notre NOUVELLE OPTION **Adieu franchise**™ à votre police d'assurance auto. Ainsi, vous n'aurez aucune franchise à payer lors d'une demande d'indemnité admissible. Nous assumerons tous les coûts de règlement, de A à Z. Pour ajouter cette option à votre contrat, appelez-nous dès aujourd'hui!



Économisez grâce à vos
TARIFS DE GROUPE AVANTAGEUX :

MelocheMonnex.com/atio
1 866 269 1371

TD Assurance
Meloche Monnex

Le programme d'assurances habitation et auto de TD Assurance Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada.

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan. TD Assurance est une marque de commerce de La Banque Toronto-Dominion utilisée sous licence. Meloche Monnex™ et Adieu franchise™ sont des marques de commerce de Meloche Monnex inc.

Dites
adieu
à votre
franchise

Que voulez-vous devenir lorsque vous serez grand? Un pompier? Un médecin ? Ou un terminologue?

Par Elisa Paoletti, trad. a. (Canada)

Terminologie, Équipe multilingue, Division du développement professionnel

Direction de la normalisation terminologique

Bureau de la traduction

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Traduction Lise Balthazar, trad. a. (Canada)

Si vous avez un esprit curieux, aimez vous tenir au courant des toutes dernières nouveautés et percées, adorez la recherche et êtes fasciné par les particularités de la langue, continuez à lire!

Tous ces intérêts et qualités sont très utiles en terminologie, surtout si vous travaillez dans plus d'une langue. Chaque langue exprime la réalité d'une façon différente, et il est important de tenir compte de ce facteur lorsque vous cherchez des termes équivalents – un aspect qui ajoute de la saveur à ce métier.

Ici, où je travaille, la plupart des gens ont reçu une formation formelle en terminologie pour la première fois au cours de leurs études en traduction. Au Canada, la terminologie est liée de près à la traduction. Elle est nécessaire à la production de lexiques, vocabulaires et dictionnaires spécialisés, autrement dit les outils du métier qui permettent aux traducteurs de trouver des termes équivalents dans leur langue cible.

Le Bureau de la traduction du gouvernement du Canada possède une équipe de terminologues à temps plein spécialisés dans différents domaines. La plupart d'entre eux travaillent dans les langues officielles du Canada, l'anglais et le français, mais il existe également une équipe multilingue dont les membres travaillent en espagnol ou en portugais et sont originaires (y compris moi) de l'Argentine, du Brésil, du Mexique, du Pérou et de Vénézuéla.

Plusieurs étudiants font connaissance avec le Bureau de la traduction dans le cadre de programmes d'enseignement coopératif avec leurs universités. C'est une excellente occasion de travailler dans un milieu professionnel et d'apprendre auprès de terminologues et traducteurs expérimentés.

Plusieurs étudiants récemment diplômés ont joint les rangs du Bureau de la traduction au cours des derniers mois. Aussitôt embauchés, ils débutent un programme de formation formelle qui dure environ deux ans. D'après mon expérience personnelle, le programme renforce véritablement ce que vous apprenez au cours de vos études. Votre superviseur et vos autres collègues expérimentés sont toujours là afin de vous appuyer et de vous guider.

Le programme de formation est divisé en cinq étapes. Tout d'abord, vous vous familiarisez avec le domaine qui vous a été assigné. Ensuite, vous apprenez à dresser des nomenclatures, à créer et à modifier des fichiers terminologiques pour TERMIUM®, la base de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada, pour éventuellement transformer le produit de vos recherches en lexiques. Tout au long du programme de formation, vous travaillez sur des projets de

niveaux croissants de complexité. Mais ne vous en faites pas; vous pouvez toujours vous fier à votre manuel de terminologie afin d'effectuer votre travail et de répondre aux normes de qualité qui distinguent le travail d'un terminologue.

Si votre rendement est satisfaisant et si vous réalisez tous les objectifs établis pour chaque étape du programme de formation, votre superviseur recommandera votre promotion au titre de terminologue à part entière.

Aimez-vous les sensations fortes? Essayez une demande SVP. Bien que la majeure partie de votre travail soit axée sur un domaine en particulier, vous recevrez parfois des appels de clients qui ont besoin d'une réponse dès que possible lorsque, par exemple, ils cherchent un terme équivalent difficile à trouver, ou un nom pour un nouveau concept, etc., dans un document qu'ils doivent traduire ou rédiger. Une fois, un collègue et moi avons dû aider un client à décrire en français des régals latino-américains. Imaginez avoir à effectuer des recherches sur des gâteries telles que *dulce de leche* et *jericya*. Du vrai bonbon!

Êtes-vous maniaque de technologie? Si oui, vous voudrez peut-être opter pour la terminotique – c'est-à-dire l'usage de logiciels-outils pour le traitement terminologique. Le Bureau de la traduction possède son propre ensemble d'outils exclusifs afin de créer et de modifier les fichiers terminologiques, d'effectuer de l'extraction automatique et de préparer ses propres lexiques et vocabulaires à des fins de publication. Selon les projets qui vous sont confiés, vous pourriez avoir la possibilité de travailler avec tous ces outils.

Possédez-vous des talents de rédacteur? Mettez-les à profit pour *L'actualité langagière*, la publication trimestrielle du Bureau de la traduction. L'équipe de rédaction est toujours à la recherche d'articles intéressants au sujet de l'industrie langagière.

Plusieurs terminologues jouent également un rôle actif au sein de différents comités. Selon vos compétences et vos connaissances méthodologiques dans un domaine précis, il se peut que vous soyez appelé à aider des organisations internationales telles que ISO ou autres organismes à activité normative au Canada et à l'étranger.

Comme vous pouvez le constater, le travail d'un terminologue répond à tous les goûts. Pour plus d'information au sujet du travail terminologique, veuillez communiquer avec la personne responsable de la coordination du programme d'internat de votre école, ou visitez le site Internet www.jobs.gc.ca afin de vous tenir au courant des possibilités d'emploi.

Terminologie : une profession à découvrir

Par Louis-Dominic Bertrand, terminologue
Division scientifique et technique
Direction de la normalisation terminologique
Bureau de la traduction

-Qu'est-ce que tu fais dans la vie?

-Je suis terminologue.

-Ah oui? Ça mange quoi en hiver, un terminologue?

Depuis mes débuts comme terminologue au Bureau de la traduction du gouvernement du Canada, mes conversations commencent souvent ainsi avec les personnes rencontrées hors du contexte professionnel. Rien d'étonnant. Avant d'entreprendre mes études en traduction, j'ignorais moi aussi l'existence de cette profession. C'est pourtant une occupation qui mérite plus de notoriété!

Pour toute personne curieuse et douée pour les langues qui aime la recherche, a un bon sens de l'analyse et le souci du détail, voilà un travail tout indiqué. Ces caractéristiques correspondent à votre profil? Vous venez peut-être de faire un premier pas vers votre nouvelle carrière. En cette période où nombre de *baby boomers* partent pour la retraite, l'industrie langagière a besoin de relève.

Le travail en bref

Qui dit terminologue dit terminologie. On s'en doute, chaque domaine du savoir possède sa propre terminologie. Le travail des terminologues consiste principalement à répertorier les termes d'un domaine de spécialité donné et à les diffuser en créant des lexiques, des vocabulaires ou encore en rédigeant des fiches terminologiques qui sont versées dans des banques de données informatisées. Qui profite de leurs services? Les traducteurs, les journalistes, les rédacteurs de toutes sortes et, finalement, l'ensemble de la population.

La terminologie étant étroitement liée à la traduction, le terminologue au Canada travaille généralement dans les deux langues officielles. Il rassemble les termes anglais ou français employés dans le domaine qu'il traite et s'occupe de trouver leurs équivalents dans l'autre langue. Quand un terme n'a pas d'équivalent dans l'une ou l'autre des langues (situation assez fréquente en français, notamment en informatique), le terminologue est appelé à en proposer un : il crée alors un néologisme. Un exemple? Je suis dernièrement tombé sur le terme *microhybrid*, qui désigne un type de voiture hybride. J'ai suggéré l'équivalent « voiture à microhybridation » après avoir constaté que les spécialistes de l'automobile francophones utilisaient toujours le terme anglais pour désigner cette voiture et qu'aucun ouvrage de référence ne fournissait d'équivalent.

La terminologie au Bureau de la traduction

Le service de terminologie du Bureau de la traduction est celui qui compte le plus de terminologues au pays. Chacun d'eux est responsable d'un ou de plusieurs domaines. Pour ma part, je suis chargé de la mécanique automobile et de l'imprimerie,

mais mes collègues œuvrent dans des domaines aussi variés que la botanique, l'économie, l'informatique, la médecine, le militaire et même les sports! En fait, presque tous les domaines sont traités. Les résultats de nos recherches se retrouvent dans **TERMIUM**®, la banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada. Les personnes qui maîtrisent l'espagnol ou le portugais (en plus des langues officielles) peuvent faire partie de l'équipe multilingue du service. Qui plus est, le Bureau aurait également des projets pour l'inuktitut!

Concrètement, quel genre de tâches accomplissons-nous? À titre d'exemple, j'ai procédé récemment à l'établissement de la terminologie bilingue des véhicules à carburant de remplacement et à la mise à jour du contenu de **TERMIUM**® concernant les types de pneus – vous saviez qu'il est possible de chausser votre voiture de « pneus auto-obturants »?

Comme tous mes collègues, je réponds régulièrement à des demandes de renseignements provenant de traducteurs du Bureau ou de fonctionnaires. Ces derniers font appel à nos services pour obtenir les équivalents de termes difficiles à trouver ou pour valider l'emploi de certains termes.

Enfin, je participe également aux travaux d'une commission dont le rôle est de normaliser la terminologie de l'automobile en France. D'ailleurs, il est sans doute pertinent de noter que le Bureau collabore avec différents organismes de normalisation internationaux, comme l'ISO. Vous aimez voyager? La terminologie donne parfois cette chance : mon voisin de bureau, que je jalouse très légèrement, a déjà représenté le Bureau en Allemagne et en Norvège à des conférences tenues par un comité dont il est membre!

Pour devenir terminologue

Différentes voies mènent à la profession de terminologue. Personnellement, j'ai emprunté celle du baccalauréat en traduction, comme beaucoup de mes pairs. J'ai plus particulièrement opté pour un programme coopératif qui m'a permis d'obtenir un stage en terminologie au Bureau de la traduction. Quelques universités canadiennes offrent ce type de programme.

Pour en savoir plus, consultez les services d'orientation de votre établissement d'enseignement ou cliquez sur le lien suivant : <http://bureaudelatradduction.gc.ca>.

À LOUER (PRIX SPÉCIAL ATIO)

VILLA FRANCE - MÉDITERRANÉE -
PORT LEUCATE (PRÈS PERPIGNAN)
400 M PLAGE - 50 KM ESPAGNE
2 CHAMBRES (6 COUCHAGES) -
PATIO PRIVÉ - STATIONNEMENT

CONTACTEZ : Jean-Luc MALHERBE

Tél./Fax (613)747-7007

Courriel : jeanluc.malherbe@sympatico.ca

À la légère – Les tarifs

Par Nancy McInnis, présidente

Traduction Lin Burman, trad. a. (Canada)

Dans notre dernier sondage nous avons enquêté sur vos tarifs, combien vous facturez et pourquoi. Nous avons pensé aborder un sujet brûlant. Toutefois, bien que le thème ait suscité un certain intérêt, le taux de réponse était plus faible que prévu : seulement 12 % de nos membres ont pris le temps de répondre à nos questions. Il est également intéressant de noter que, parmi ces répondants, 73 % sont des traducteurs agréés.

Des 12 % des membres qui ont répondu à notre sondage, la moitié déclarent que leurs tarifs se situent dans la moyenne pour leur combinaison de langues/domaine de traduction, un quart affirment qu'ils facturent légèrement au-dessus de la moyenne et un quart facturent légèrement au-dessous de la moyenne.

Par conséquent, comme on pouvait s'y attendre, lorsqu'on a demandé à nos membres d'expliquer comment ils établissent leurs tarifs, 44 % ont répondu qu'ils demandent le tarif moyen en vigueur dans l'industrie de la traduction et 39 % affirment qu'ils facturent juste au-dessus ou juste au-dessous du tarif moyen. Les autres 17 % déclarent tout simplement facturer ce qu'il faut pour gagner leur vie.

Lorsque nous avons interrogé nos membres sur leur façon de justifier leurs tarifs, 41 % ont affirmé demander le tarif moyen en vigueur dans l'industrie; 25 % ont déclaré qu'ils demandent un peu plus en raison de leur domaine de traduction, expérience, formation, etc. et 30 % ont expliqué qu'ils demandent un peu moins parce qu'ils essaient d'établir leur entreprise, d'attirer la clientèle, de gagner une avance sur les concurrents, etc.

Ces pourcentages n'ont rien de stupéfiant; c'est plutôt les commentaires des répondants qui s'avèrent les plus intéressants. Un groupe déplore que les grandes agences décrédibilisent les bonnes traductions en payant mal les traducteurs (tout en facturant grassement leurs clients). Ces répondants estiment que les traducteurs sont exploités et transformés en machines à traduction. Un autre groupe déclare proposer des tarifs bas car sa clientèle cible n'est pas en mesure de payer beaucoup et que la traduction représente un service nécessaire. Un troisième groupe affirme avoir de très bonnes connaissances dans son domaine de traduction et par conséquent, son taux de production élevé compense son tarif bas. Ces traducteurs gagnent bien leur vie et ne ressentent donc pas le besoin de facturer davantage, même si le marché accepte des tarifs plus élevés. Un quatrième groupe de membres pense que la seule solution consiste à facturer au tarif moyen. Ces traducteurs estiment devoir trouver le juste milieu entre les traducteurs chers à haut tarif d'une part et les agences de travail à la chaîne d'autre part. Ils déclarent que le fait de facturer au tarif moyen contribue à promouvoir des tarifs raisonnables tout en préservant l'estime de soi du traducteur.

Nous avons reçu des commentaires de la part de traducteurs individuels qui se plaignent de la pression à la baisse exercée récemment sur les tarifs. Un membre suggère que chaque fois que nous lisons un article concernant la pénurie de bons traducteurs, nous devrions tous augmenter nos tarifs!

Nous avons reçu des commentaires de la part de membres se plaignant que le fait de détenir une accréditation professionnelle leur porte atteinte. D'après ces membres, faire connaître son statut de traducteur agréé revient à déclarer qu'on exige des tarifs plus élevés. Par contre, d'autres membres nous font savoir que l'ATIO devrait établir un tarif minimum et qu'aucun traducteur professionnel ne devrait facturer au-dessous de ce tarif. Ces répondants estiment que faire un travail médiocre pour des tarifs dérisoires nuit à la profession et que celle-ci devrait être réglementée.

Nous avons également reçu des réponses de membres qui demandent des tarifs plus élevés et se justifient par les difficultés encourues en tâchant d'obtenir la version finale du texte de départ et les frustrations causées par la nécessité de composer avec les diverses interprétations du terme « date limite ».

De nombreux membres nous signalent que leur tarif dépend du genre de client, du type et du volume de travail et du statut du client, soit client fidèle ou client ponctuel. Chose intéressante, nous avons appris que, pour le client, le tarif est souvent moins important que la date limite. Le facteur le plus important est souvent la date limite, suivi de la qualité, puis, en dernier lieu, le tarif.

Enfin, nous avons reçu plusieurs demandes pour un nouveau sondage de traducteurs indépendants. Il semble que tous les traducteurs s'intéressent toujours au sujet des tarifs et au montant qu'ils devraient facturer. Nous allons donc relayer l'information à notre Directeur des traducteurs indépendants!

Calendrier des activités

✓ OCTOBRE 2008

29-31 octobre 2008 : Languages and the Media – 7th International Conference and Exhibition on Language Transfer in Audiovisual Media

Berlin, Allemagne

Renseignements : <http://www.languages-media.com>



✓ NOVEMBRE 2008

5-8 novembre 2008 : 49ème congrès annuel de l'American Translators Association

Orlando, Floride

Renseignements : <http://www.atanet.org/conf/2008/>

✓ DÉCEMBRE 2008

8-13 décembre 2008 : Congrès mondial sur la traduction spécialisée « Langues et dialogue interculturel dans un univers en mondialisation »

La Havane, Cuba

Renseignements : <http://www.fit-ift.org/download/fr/cp-acti-ctic-20081208.pdf>

✓ AVRIL 2009

1-3 avril 2009 : Colloque international « La traduction : philosophie, linguistique et didactique »

Lille, France

Renseignements : http://stl.recherche.univ-lille3.fr/colloques/20082009/Traduction/traduction_accueil.html

25 avril 2009 : Assemblée générale annuelle de l'ATIO

Château Laurier, Ottawa

✓ MAI 2009

16-17 mai 2009 : ITI International Conference 2009 – Sustainability in Translation

Londres, RU

Renseignements : http://www.fit-ift.org/download/en/ev-call_for_papers_iti-2009.pdf

✓ JUILLET 2009

9-10 juillet 2009 : 3rd Conference of the International Association for Translation and Intercultural Studies (IATIS) Mediation and Conflict: Translation and Culture in a Global Context Monash University

Melbourne, Australie

Renseignements : <http://www.foxevents.com.au/Current-Events/2009-Events/IATIS-Conference/Default.asp>

Consultations de TPSGC concernant les services de traduction

Par Ken Larose, trad. a. (Canada)

Traduction Denis Bousquet, trad. a. (Canada)

Depuis quelques temps déjà, je participe aux réunions du Comité consultatif – Services de traduction, l'un de plusieurs comités établis au sein de TPSGC. Dans notre cas particulier, tout a débuté il y a plus d'un an, par une rencontre générale à Ottawa de tous les intéressés (le CTTIC, l'AILIA, le Bureau de la traduction, des traducteurs indépendants, des cabinets de traduction et autres). Cela fut suivi par une série de réunions à divers endroits au pays; certains parmi vous y ont probablement assistées. On énonçait comme objectif la rationalisation de l'octroi des contrats de traduction afin de : simplifier le processus pour les fournisseurs, réaliser des économies en réduisant l'administration interne, et établir diverses catégories d'offres et de contrats permanents (basés sur le montant) où la complexité et les exigences des procédés de soumission augmenteraient en fonction du montant concerné.

Suite à ce processus initial, des réunions régulières ont été tenue depuis le mois de février, impliquant les principaux intervenants précités. Les sujets traités au cours des sept réunions tenues à date, reposaient en grande partie sur un document de l'AILIA intitulé *TPSGC et les contrats de traduction en langues officielles : point de vue de l'AILIA*.

Les sujets étaient grandement variés et les objectifs généraux de TPSGC relativement clairs. Toutefois, la tenue des réunions ne pourrait être décrite qu'en termes de vague et non structurée. Plutôt que d'avancer de façon logique, allant des principes généraux jusqu'aux détails de la mise en œuvre, nous n'avons qu'étudié des points particuliers, hors de contexte. L'AILIA a comme objectif évident de faire adopter par TPSGC, la récente norme de l'ONGC sur les services de traduction comme critère d'admissibilité d'un soumissionneur pour les contrats gouvernementaux. Bien que je ne m'y objecte pas, je ne vois aucune raison pour laquelle une personne ou une entreprise qui ne fait appel qu'à des traducteurs agréés devrait déboursier les fonds impliqués dans le processus d'adoption de la norme, ou suivre les procédures encombrantes qui font partie intégrante de cette norme. Je voudrais noter, en passant, qu'au cours des réunions antérieures de l'ONGC, nous (ATIO, OTTIAQ, STIBC, CTINB, CTTIC) n'avons jamais été reconnus dans la catégorie des membres « réglementaires » du comité, mais plutôt relégués à la catégorie des membres « généraux ». Alors que nous n'avons pas été pris bien au sérieux dans ce procédé, je constate très peu de différence de la part de TPSGC envers notre rôle dans le processus de la traduction au Canada.

Nous sommes à blâmer en partie. Les représentants du CTTIC n'ont pas su présenter une position clairement articulée sur les points d'intérêt pour nos membres. C'est ce que nous avons l'intention de rectifier au cours des prochaines semaines, dans l'espoir d'établir à quel point le TPSGC tient compte de l'opinion des participants.

Plusieurs autres facteurs pourraient nuire à notre rôle et à notre statut courants dans le maintien de normes élevées dans le domaine de la traduction, à savoir l'inclusion des services de traduction du français vers l'anglais en tant qu'infime composante dans les contrats plus importants de l'anglais vers le français, l'exclusion des entrepreneurs indépendants et des petites entreprises dans le processus de soumission pour les contrats d'importance, et la pression à la baisse, à court et à moyen terme, sur les tarifs accordés aux traducteurs.

À moins qu'un changement marqué dans la tenue des réunions ne se pointe, je recommanderais que l'ATIO se retire du processus. On ne nous dit pas vraiment où cela mènera ni quels seraient les éventuels avantages pour nos membres.

Récemment, le Commissaire aux langues officielles exprimait ses inquiétudes concernant la qualité de la langue dans les publications et sur les sites Web du gouvernement. Peut-être devrait-on l'informer de nos soucis concernant l'impact que la direction de TPSGC pourrait avoir sur la qualité de la traduction des documents du gouvernement. Il faut faire quelque chose afin d'améliorer le processus de consultation.

Une réunion avait été prévue pour le 24 septembre. Nous, soit Denis Bousquet et moi-même ainsi que Marcel Gagnon de l'OTTIAQ, prévoyions y déposer une vision claire du CTTIC sur les points essentiels touchant nos associations, dans l'espoir d'amorcer une étude plus directe de nos inquiétudes. Malheureusement, nous recevions, le 15 septembre, l'avis suivant de TPSGC, une conséquence probable du lancement de la campagne électorale :

“Report des consultations

Malheureusement, les consultations touchant l'initiative d'une nouvelle méthode d'approvisionnement en services de traduction en vertu du cadre de gestion des biens et services sont reportées jusqu'à nouvel ordre. Il est prévu que les consultations reprendront plus tard au cours de l'automne 2008. Mon bureau enverra une notification de la reprise des consultations au moyen du processus de diffusion par courriel. Mes excuses pour tout inconvenient que cela pourrait causer.

Veuillez agréer mes salutations distinguées.

Postponement of Consultations

Regrettably, consultations regarding the translation services initiative for a new method of supply under the commodity management framework are postponed until further notice. It is anticipated that consultations will resume later in the fall 2008. Notification of resumption of consultations will be sent by my office using the e-mail distribution process. My apologies for any inconvenience this may cause.”